

-Celui qui nous a enfermés.

-Tu parles de Louis?

-Toujours.

-Il est le symbole de la liberté. Peut-être ne peut-on jouir de celle-ci? Peut-être ne peut-on que la subir?

-Ou l'ignorer.

-Il n'en tient qu'à toi.

-Qu'à lui, tu veux dire.

-Il le sait?

-Sans doute.

-Tu veux un conseil que je crois bon?

-Je t'écoute.

-Contente-toi de Thibault et fais-toi aimer si tu ne peux pas t'aimer toi-même.

-Tu as mal compris. Je n'aime pas du tout Louis Nouveau et je ne le désire guère.

-Moi non plus et pourtant..."

Charlotte retrouva son air mélancolique et sans savoir pourquoi exactement, elle eut envie de s'en aller.

"Tu me reconduis chez moi?"

-Je le voudrais bien, ma chère; mais je dois prendre l'autobus qui me conduira chez mes parents dans quinze minutes...

Thibault possède un bolide, que je sache; téléphone-lui et je parie qu'il sera ravi de se transformer en chauffeur de taxi.

-C'est une idée.

-Je te laisse.

-Tu as été très gentil.

-A la prochaine!"

16 février

En descendant de l'autobus, je sentis qu'il allait se passer quelque chose de

désagréable dans cette ville et j'eus presque envie de m'en retourner. Ma femme était malade et j'aurais dû être auprès d'elle et non devant des étudiants. Le journal parut donc et on ne tarda pas à ne parler que de cela dans le pavillon qui était éloigné des deux autres; c'est-à-dire celui où j'enseignais, où Nouveau étudiait et où se situaient et le café, et les bureaux de l'association étudiante, et la salle de rédaction de "Négation"; on y comptait donc tous les éléments les plus actifs (modérés ou radicaux, de droite ou de gauche) du collège. Dans les deux autres, se trouvaient les locaux de l'administration et les étudiants en sciences physiques ou en sciences biologiques. Ceux-ci n'approuvaient pas du tout Nouveau, mais ils n'agissaient d'aucune façon.

La vie étudiante, dans "notre" pavillon, se transforma instantanément à la lecture de l'article du rédacteur en chef. Celui-ci n'était pas tellement violent, mais il se montrait fin tacticien et son analyse de la situation était intéressante. Voici ce qu'il écrivait:

"Depuis des mois nous essayons, nous journalistes de "Négation", de faire prendre conscience à tous de la nécessité de contester les structures de la société dans laquelle nous vivons. Je crois que nous avons partiellement réussi et que la plupart des étudiants ici-inscrits sont prêts à nous appuyer.

"Dès le début, j'ai voulu amener la masse à agir d'elle-même sans leaders ni représentants; elle n'a pas agi encore et je n'ai pas l'intention d'essayer d'en prendre la tête. Cependant, les groupes de combat ont accompli un travail extraordinaire et ils ont su entamer la défense de nos intérêts, à tous. Cette fois, je n'essaierai pas de démontrer que la société actuelle est "déshumanisante" et fausse, ou que le gouvernement n'est ni représentatif ni démocratique, ou que l'administration ne cherche pas à nous rendre la vie plus agréable mais à nous couler dans le moule occidental capitaliste, ou encore que les étudiants élus sur le C.A. ou sur

l'exécutif de notre syndicat sont des vendus et les messagers du système; je vais plutôt vous demander de prendre les moyens pour les ébranler.

"Il est temps d'agir et dès aujourd'hui s'amorcera une action qui devrait conduire au débrayage de tous les étudiants de ce collège, jeudi ou vendredi. Quelles que soient vos revendications, joignez ce mouvement et faites valoir vos droits et projets. Rien n'est trop beau ou utopique sur cette terre. Faites voir que vous en avez assez de servir des gens qui prétendent vous protéger et vous sauver de tout. Si vous vous en sortez dans la vie, ce ne sera pas grâce à ce maudit gouvernement qui combat pour alimenter ses ministres et ses députés, ni à cause des dirigeants syndicaux qui exploitent vos pères, ni non plus parce que le système vous aura favorisés; mais ce sera parce que vous aurez pris votre destinée en main et que vous aurez éliminé ceux qui disent mieux savoir que vous-mêmes ce que vous voulez.

"Le mouvement de cette semaine vous permettra de déterminer des objectifs communs et il suffira de combattre jusqu'à ce que l'on vous accorde ce que vous désirez. Le débrayage devra donc durer aussi longtemps qu'il n'y aura pas de changement.

Que vous soyez réformistes ou extrémistes, gauchistes ou indépendantistes, maoïstes ou trotskystes, pacifistes ou violents; que vous en ayez contre tel professeur ou contre tel cours; que vous exigiez la cogestion, l'autogestion ou l'absence de gestion; que vous visiez le renversement, le remplacement ou même la disparition du gouvernement; que vous soyez désabusés, blasés, écoeurés ou fatigués; vous pouvez vous unir et combattre ensemble afin de changer les choses.

"Oubliez qui je suis si je vous suis antipathique; ne pensez qu'à ce que j'écris et vous verrez que nous désirons la même chose: nous voulons être libres!

Que veut le système?

Que veulent les gouvernements?

Que veut l'administration de ce beau collège?

Que veulent vos représentants?

Est-ce la même chose que vous? -Je ne crois pas.

La liberté leur est étrangère et ils ne l'ont jamais désirée; ils ne combattent que pour eux.

"Je ne veux pas m'imposer à vous, ni même m'identifier à vous; je veux seulement que vous réagissiez à la folie du système qui vous oppresse.

Qu'importe un diplôme si vous ne pouvez que l'afficher dans votre taudis?

Qu'importe une bonne position si pour elle vous devez vous prostituer?

Qu'importe un foyer s'il vous abrutit?

Qu'importe la gloire si elle est le fruit de la guerre?

Qu'importe la patrie si ce n'est pas la vôtre?

Qu'importe l'éducation si ce n'est que préparation et intégration?

Qu'importe tout cela si vous devez marcher sur votre identité, sur l'instant, sur vos passions, sur vos amis et sur la vie?

"Les études ne doivent pas être une préparation à la vie; c'est la vie! Il faut que ce soit la plus originale, la plus libre, la plus extraordinaire et la plus vraie; il faut qu'elle soit tout. Nous en avons assez de "vivre pour demain"; dès cette semaine, ce collège deviendra le modèle de la société future. Le temps du vote et de la délégation de pouvoirs est fini. Nous en avons assez de nous en remettre aux pantins de la finance, à des démagogues, à des assis; ce que nous voulons, nous le prendrons.

"Les collèges et universités doivent être libres et critiques. L'éducation doit être gratuite, mieux subventionnée et accessible à tous les hommes de tous les âges et de toutes les classes. Il est stupide de dire que les étudiants sont des bourgeois ou des privilégiés; nous ne devons rien à

personne car l'éducation est un droit et non une faveur qu'on nous accorde. Si nous étudions encore aujourd'hui, c'est que nous avons pris les moyens de le faire. Il est vrai que certains ont eu la partie facile et que d'autres qui ne sont pas ici ont été malchanceux. Mais à qui la faute? -Le système en place, ses représentants et ses protecteurs: voilà les responsables. Nous ne voulons pas leurs sièges; nous entrevoyons une société qui n'aura pas besoin de gouvernants, de flics et de soldats, parce que tous y seront libres et qu'elle ne sera plus un ensemble de structures oppressantes mais une union d'hommes nouveaux. Mais il faut détruire avant de créer...

"Donc:

face à l'univers entier aliéné;

face au bloc communiste dont on nous parle et que tous les contestataires ont rejeté à cause de sa bureaucratie;

face à la société moderne-occidentale-capitaliste-post-industrielle dont il est inutile de parler parce que trop absurde;

face aux gouvernements de tous les pays dont le corps est développé et le cerveau atrophié;

malgré le gouvernement fédéral dirigé par des traîtres à l'humanité et au Québec;

contre le gouvernement provincial traumatisé, soumis aux millionnaires et servi par l'armée étrangère;

riant du ministère de l'éducation qui manque de cervelle;

minimisant le rôle des gouvernements municipaux des grosses et des petites villes parce qu'ils sont trop peu soutenus;

devant l'administration de ce collège qui admet tout cela et est là pour nous le faire admettre;

derrière des représentants étudiants qui se prétendent représentatifs, servent inconsciemment (?) ces intérêts et nous offensent;

non parce que je vous le suggère;

non parce que le journal est avec vous;

non parce que tous les partisans du changement sont déjà actifs;

mais parce que vous le voulez sincèrement;
face, envers et contre tout;
devant et/ou derrière n'importe qui;
malgré les difficultés qui peuvent en dériver;
vous voulez que ça change, radicalement ou non, mais bientôt!

"C'est pourquoi le débrayage remportera un grand succès. Rien ne peut arrêter des hommes à qui on a dit qu'ils étaient libres et qui un jour, se rendent compte qu'ils ne le sont pas vraiment. Un homme conscient agit pour être plus libre, toujours plus!"

Michel Dion, Guy Lagacé et Brigitte Dubé élaboraient les thèmes ébauchés par Nouveau; eux cependant, se montraient beaucoup plus terre à terre, plus pratiques. Pour la première fois, le papier contenait quelques articles anonymes et par cela on put se rendre compte que le rédacteur en chef s'était gagné de nouveaux appuis.

Cette fois, tous les professeurs et l'administration avaient raison de se plaindre. En effet, dès le lundi après-midi, dans la tierce partie du collège (celle où j'enseignais, bien entendu), il était presque impossible de fournir un enseignement valable. Les étudiants nous chahutaient, chuchotaient, élaboraient des projets et même, nous éliminaient; c'est-à-dire que l'un d'entre eux prenait notre place et animait une discussion politique. Les plaintes se multiplièrent au bureau du directeur Marabout qu'on sommait d'intervenir. Par ailleurs, quelques jeunes professeurs se joignirent au mouvement et se firent un plaisir de transformer leurs cours en débats. N'étant pas jeune, je ne fus pas de ceux-là; j'eus même quelque envie de lancer une diatribe contre Nouveau lorsque je fus victime d'un de ses partisans qui m'avait invité à dialoguer. J'aurais voulu leur dire qu'ils étaient tous entre les mains d'un destructeur; d'un exploiteur qui avait l'intention de les ficher dans le désordre pour jouir de son mépris; On ne m'aurait sûrement pas cru et quelque apôtre aurait cité

les paroles où le maître fustige tous les leaders et affirme que les hommes forts n'ont pas besoin de chefs et de structures pour combattre et vaincre.

L'administration avait dû réagir et menacer. Les équipes de combat se servaient maintenant de ces menaces contre elle. Marabout crut nécessaire de rencontrer les étudiants influents qui étaient hostiles au débrayage, à l'anarchie. Ce fut donc dans son luxueux bureau situé dans un des pavillons jumeaux, à l'autre extrémité de la ville, qu'il reçut Carol Ratté, Paul Lehoux et Jean-Jacques Arel.

Il les accueillit dans ces termes :

"Vous n'ignorez pas, messieurs, que la situation est grave et qu'il nous faut agir, nous qui sommes responsables de la bonne marche de ce collège. Dans ce coin, rien ne bouge encore; mais si le débrayage a lieu dans l'autre pavillon, j'ai peur que la majorité silencieuse soit entraînée par cette armée de fanatiques qui vous ridiculisent, vous qui êtes censés représenter cette majorité. Il est nécessaire d'éliminer Louis Nouveau et sa clique immédiatement.

-Excusez-moi, M.Marabout, interrompit Ratté; mais je crois qu'il est inutile de remplacer Nouveau comme rédacteur en chef puisque le mal est déjà fait. Je suis sûr que vous réussirez plus facilement que nous à le ...à le neutraliser, si je peux dire. Mais qu'il soit là ou non--et il sera là toute la semaine et encore plus longtemps-, il est plus urgent de contrecarrer ses plans et de faire avorter le débrayage. Si nous y parvenons, nous n'aurons même plus à nous préoccuper de lui.

-Tu as raison, Carol, enchaîna Marabout; on a tort d'attacher une si grande importance à ce type et je pense que les étudiants eux-mêmes vont se charger de lui. Il ne serait pas sage de le mettre dehors en ce moment car ses partisans en profiteraient pour nous attaquer et crier à l'injustice et au fascisme. Quand on l'aura oublié, ce sera plus facile de le faire.

-D'ailleurs, dit Arel, avant un mois, il n'aura même plus le

moyen de se faire entendre.

-Que veux-tu dire?

-Je me comprends et vous en serez bien heureux.

-C'est très bien de vouloir éliminer Nouveau et de préciser qu'il est préférable d'attendre, mais qu'allons-nous faire pour apaiser les étudiants et empêcher le débrayage?" demanda Lehoux.

Marabout les regarda l'un après l'autre; se leva; fit quelques pas et vint se rasseoir.

"Il est important de ne plus faire une seule erreur. J'en ai fait une en publiant ce communiqué un peu menaçant et je le déplore. Malheureusement, j'ai bien peur qu'on ne puisse pas entraver l'amorce du débrayage dans le pavillon des sciences humaines; vous devez cependant prendre tous les moyens pour qu'il ne s'étende pas aux deux autres. Et surtout: qu'on n'en parle plus la semaine prochaine!

-Que faire? fit Arel.

-Laisser faire, répondit Ratté. Les étudiants ne suivront pas Nouveau très longtemps; ils n'aiment pas qu'on les dérange.

-Même quand ils s'ennuient? objecta Lehoux.

-Il faut brandir le spectre de la fin d'année et des examens pour les faire reculer, proposa Arel.

-Messieurs, soyons plus cohérents et plus prévoyants! Nous ne pouvons pas laisser faire et les examens sont encore loin. Il vous faut recruter des gars qui vont saboter les assemblées générales.

-L'assemblée n'a besoin de personne pour cela. D'ailleurs, Nouveau et ses hommes s'en chargeront bien à leur avantage.

-Je n'ai plus beaucoup de temps à vous accorder. De mon côté, j'agirai; vous n'avez qu'à faire de même. Si vous nous aidez à remettre les étudiants sur la bonne voie, le C.A. saura vous remercier.

-Comment?

-Paul vous en dira plus."

Et les trois quittèrent le directeur général.

Lehoux leur fournit plus d'explications et ils échafaudèrent des plans. Ils décidèrent de se déclarer ouvertement contre le débrayage, d'en publier les raisons et d'attaquer directement la personne de Nouveau. Si jamais le chaos surgissait, il leur faudrait beaucoup compter sur l'amorphie des étudiants en sciences pures. La guerre était déclarée, mais la plupart étaient encore neutres.

Les partisans du débrayage avaient établi leur quartier général, comme il se devait, dans le local du journal. Une atmosphère de camaraderie y régnait. Les gars et les filles y travaillaient vingt-quatre heures par jour; on discutait de stratégie, on préparait un tract ou on essayait de convaincre une recrue. Un des membres de l'exécutif de l'association était passé du côté de Nouveau. Les quatre indestructibles avaient complètement délaissé leurs études pour se consacrer entièrement à leur tâche. Par ailleurs, plusieurs professeurs négligeaient de se présenter considérant que les conditions ne le permettaient pas. Dans le pavillon isolé, les cours étaient donc à peu près suspendus.

Le rédacteur en chef était assis à son bureau, entouré de Michel, Guy et Brigitte; ils rédigeaient un communiqué à l'intention de l'administration, l'informant de la situation un peu cyniquement. Autour d'eux, on gueulait et on préparait l'assemblée générale des étudiants des sciences humaines, qui avait été fixée au jeudi matin; on mettait au point l'ordre du jour de ladite assemblée où on ne devait discuter que des rouages du débrayage.

Louis lut le communiqué à haute voix et tous furent d'accord pour le publier tel quel. Les partisans s'en chargèrent pendant que les quatre se réunissaient au café. "Si nous allions souper chez moi, invita Brigitte, nous serions

à l'aise pour discuter.

-Tes parents y sont? demanda Michel.

-S'ils y sont, ils ne nous dérangeront pas.

-Nous n'avons pas le temps aujourd'hui, Bri, trancha Louis; tu demeures trop loin d'ici. Si nous remportons la victoire, je te promets que nous nous y rendrons.

-Bon!

-Maintenant, passons au boulot! reprit Nouveau. Ce soir, il y a la réunion des plus actifs de nos partisans; je me charge de leur parler et de leur expliquer quelques détails, mais ils devront penser le reste. Demain: mercredi, il y a la tenue de trois mini-assemblées; Brigitte leur parlera l'avant-midi; Guy, l'après-midi; et Michel, le soir. C'est d'accord?

-Pourquoi ne prononcerais-tu pas un petit discours, Louis? questionna Dion. Cela pourrait nous aider; tu ne penses pas?

-Je me suis assez montré. Il ne faut pas qu'on croit que cette bataille est l'oeuvre d'un seul homme. Je vais essayer de trouver quelques orateurs inconnus pour vous appuyer.

-Et l'assemblée? s'informa Brigitte.

-Tout devrait bien se passer, répondit Lagacé. Si la salle est remplie, ce sera parce que l'on nous appuie et il sera alors facile de faire voter le débrayage massif dès le début. Il n'y aura pas tellement d'opposition là. Ensuite, il s'agira de déterminer les objectifs qui vont les obliger à continuer.

-Vous n'ignorez pas non plus, ajouta Nouveau, que les deux autres pavillons ne débrayeront pas en même temps que nous. Après l'assemblée, un premier groupe occupera ce bâtiment-ci; un second tiendra des séances d'étude et se chargera de l'information intérieure et extérieure; un troisième ira narguer les administrateurs et essaiera de les faire sortir du collège; et enfin, un quatrième tentera de réveiller nos amis des sciences physiques et biologiques.

-Et si on n'y parvient pas?

-Il faudra alors convoquer la réunion de tous les étudiants des trois pavillons à l'auditorium de l'université ou dans un